

PREMIER MYSTÈRE JOYEUX : L'ANNONCIATION

Prière au Père

La Parole de Dieu : Galates 4,4-5.

Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi, et pour que nous soyons adoptés comme fils. (1)

Prière d'action de grâce :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

C'est lui qui, pour sauver les hommes, devait naître parmi les hommes ; c'est lui que l'ange annonce à la Vierge Immaculée, et qu'à l'ombre de l'Esprit Saint elle accueille par la foi ; lui qu'elle porte avec tendresse dans sa chair. Il venait accomplir les promesses faites à Israël, combler, et même dépasser, l'espérance des nations.

C'est par lui que les anges assemblés devant toi adorent ta gloire : à leur hymne de louange laisse-nous joindre notre [prière]. (2)

Notre Père

Texte :

Au début de *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, saint Jean-Paul II commente le texte de Ga 4,4-5 cité plus haut :

« Ces paroles proclament conjointement l'amour du Père, la mission du Fils, le don de l'Esprit, la femme qui a donné naissance au Rédempteur, et notre filiation divine, dans le mystère de la « plénitude du temps ». Cette plénitude détermine le moment fixé de toute éternité où le Père envoya son Fils « *afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Elle désigne l'heureux moment où « *le Verbe qui était avec Dieu, ... s'est fait chair et a habité parmi nous* » (Jn 1, 1. 14), se faisant notre frère. Elle marque le moment où l'Esprit, qui avait déjà répandu en Marie de Nazareth la plénitude de la grâce, forma en son sein virginal la nature humaine du Christ. Elle indique le moment où, par l'entrée de l'éternité dans le temps, le temps lui-même est sauvé et, pénétré par le mystère du Christ, devient définitivement le « temps du salut ». Enfin, elle désigne le début secret du cheminement de l'Église. Dans la liturgie, en effet, l'Église acclame Marie de Nazareth comme son commencement parce que, dans l'événement de la conception immaculée, elle voit s'appliquer, par anticipation, dans le plus noble de ses membres, la grâce salvifique de la Pâque, et surtout parce que dans l'événement de l'Incarnation elle trouve le Christ et Marie indissolublement associés: celui qui est son Seigneur et sa Tête et celle qui, en prononçant le premier fiat de la Nouvelle Alliance, préfigure sa condition d'épouse et de mère. » (3)

(1) Sauf indication contraire, les textes sont tirés de la traduction officielle liturgique (TOL).

(2) Préface de la messe de l'Annonciation.

(3) Saint Jean-Paul II, RM n°1.

1 – Le Père intervient dans notre histoire.

La Parole de Dieu : Lc 1,26.

L'ange du Seigneur fut envoyé par Dieu ...

Méditation :

Père infiniment bon, c'est toi qui prends l'initiative d'envoyer ton Fils sur terre. Tu avais créé l'homme à ton image pour vivre avec lui une communion d'amour. Mais à cause du péché originel, il s'est coupé de toi et a perdu ton amitié. Alors, dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes, tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut. Et voici « *la plénitude des temps* », « *les temps sont accomplis* » (Ga 4,4) : tu nous envoies ton propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur. (4) Il vient nous révéler l'immensité de ton amour pour nous (cf. Jn 3,16) ; et il est le nouvel Adam qui répondra parfaitement à ton amour, inaugurant ainsi une humanité nouvelle.

Ave

Textes :

« L'histoire du monde avant le Christ est le champ clos de deux mouvements opposés. D'une part, l'humanité est entraînée par la dialectique du péché. D'autre part, les interventions gratuites de Dieu la conduisent à la Victoire, qui sera le Christ. Le processus de dégradation l'emporte jusqu'à Abraham (Gn 3-11). Puis les interventions de Dieu se font de plus en plus efficaces, mais sur une ligne de plus en plus *restreinte*, et dans un ordre de plus en plus *spirituel*. Dieu choisit la famille d'Abraham, et, dans sa descendance, Jacob. Puis, tandis que les rêves de grandeur politique et de prospérité d'Israël échouent, la grâce se concentre progressivement sur une élite obscure selon la chair : les *pauvres*, les *humbles*, qui sont le *reste* spirituel du peuple élu, et finalement sur la fleur d'Israël, la Vierge Marie. Réparation, préparation, ainsi pourrait-on résumer les deux aspects de cette montée de l'humanité vers son Sauveur. » (René LAURENTIN) (5)

« Dieu lui-même est venu dans la personne du Sauveur, pour avoir une histoire et une destinée. Par l'Incarnation, il a pris rang au milieu de nous et a fondé une nouvelle histoire. Tout ce qui précédait sa venue, il l'a destiné à préparer et à attendre « la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ ». Tout ce qui vient après doit, en acceptant ou en refusant son incarnation, prendre sa signification. » (Romano GUARDINI) (6)

Le recensement qui suivra (Lc 2,1) a la même signification théologique : « Il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui. Il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur le livre des vivants, et, tous ceux qui croiraient en lui, les inscrire dans les ciels avec les saints de celui à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. » (Origène) (7) (8)

(4) Cette méditation résume le début de la magnifique prière eucharistique n°4.

(5) P. René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie* (CTVM), p.112

(6) Romano GUARDINI, *Le Seigneur*, I 1, Ed. Alsatia 1964

(7) Origène, cité par saint Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Redemptoris Custos* sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Eglise, au n°9.

(8) Autre texte : Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, ch.3, 1 : Le cadre historique et théologique...

2 – Jésus va s’incarner dans un « trou » perdu.

La Parole de Dieu : Lc 1,26

...dans une ville de Galilée, appelée Nazareth.

Méditation :

Père, tu as choisi comme lieu « d’atterrissage » pour ton Fils non pas la ville sainte, Jérusalem, où se trouve ton temple sacré, mais Nazareth, « petite localité de Galilée, à la périphérie de l’empire romain, et aussi à la périphérie d’Israël. » (9)

Ainsi tu manifestes ta profonde humilité, et signifies ta volonté de rejoindre les plus pauvres en Israël, ceux que les « savants » méprisent (10), « ceux qui demeurent dans les ténèbres et l’ombre de la mort », à cause du péché. (11)

En venant dans cette « Galilée des nations », tu annonces aussi que ton salut est non seulement pour Israël, mais pour tous les hommes ; c’est là que Jésus commencera sa mission, et c’est là qu’il confiera aux apôtres la mission de porter l’Évangile au monde entier (cf. Mt 28,16-20).

Ave

Textes :

« Nous devons voir la différence entre l’annonce de la naissance du Baptiste à Zacharie (Lc 1, 5-25) et l’annonce de la naissance de Jésus à Marie. Zacharie, le père du Baptiste, est prêtre et il reçoit le message dans le Temple, durant sa liturgie. La provenance de Marie n’est pas mentionnée. L’ange Gabriel est envoyé à celle-ci par Dieu. Il entre dans sa maison à Nazareth – dans une ville inconnue des Saintes Ecritures ; dans une maison que nous devons imaginer certainement très humble et très simple. (12) Le contraste entre les deux scènes ne pourrait pas être plus grand : d’une part le prêtre, le Temple, la liturgie ; de l’autre une jeune femme inconnue, une petite ville inconnue, une maison privée inconnue. Le signe de la nouvelle Alliance est *l’humilité*, le fait d’être caché : le signe de la graine de moutarde (Cf. Mt 13,31-32). Le Fils de Dieu vient dans l’humilité. » (Benoît XVI) (13)

« Il est toujours surprenant de réaliser que ce moment décisif pour la destinée de l’humanité, le moment où Dieu se fait homme, est enveloppé d’un grand *silence*. La rencontre entre le messager divin et la Vierge immaculée passe totalement inaperçue : personne n’est au courant, personne n’en parle. Si cet événement se produisait à notre époque, il ne laisserait aucune trace ni dans les journaux, ni dans les revues, parce que c’est un mystère qui advient dans le silence. » (Benoît XVI) (14)

« L’Evangile (Mt 4,12-23) raconte les débuts de la vie publique de Jésus dans les villes et dans les villages de *Galilée*. Sa mission ne part pas de Jérusalem, c’est-à-dire du centre religieux, centre également social et politique, mais elle part d’une zone périphérique, d’une zone méprisée par les juifs les plus observants, en raison de la présence dans cette région de différentes populations étrangères : c’est pourquoi le prophète Isaïe la désigne comme « Galilée des nations » (Is 8, 23). C’est une terre de frontière, une zone de transit où l’on rencontre des personnes de races, de cultures et de religions différentes. La Galilée devient ainsi le lieu symbolique de l’ouverture de l’Evangile à tous les peuples. » (François) (15)

(9) François, Angelus du 8-12-13.

(10) Cf. Jn 1,46.

(11) Is 9,1, cité en Mt 4,16, lu à Noël.

(12) Cf. Jn 4,19-24 : Faut-il adorer seulement à Jérusalem ? Non dira Jésus...

(13) Benoît XVI, EJ p. 38.

(14) Benoît XVI, Homélie du 11-12-12.

(15) François, Homélie du 16-01-14. On trouve les homélies

des Papes sur le site internet du Vatican.

3 – Dieu a choisi la Vierge Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,27

L'ange du Seigneur fut envoyé par Dieu à une jeune fille vierge accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

Méditation :

Avec l'ange nous nous tenons à la porte de ta maison ; nous te contemplons, Marie, toute belle dans la fleur de tes quinze ans ; tu es profondément recueillie dans la prière...

L'évangéliste nous dit – et redit – que tu es *vierge*, soulignant ainsi que tu as choisi de l'être et de le rester, pour être entièrement consacrée au Seigneur. (16)

Pourtant tu es accordée en mariage à Joseph (17) ; tu as dû lui faire part de ton choix, et cet « *homme juste* » (Mt 1,19) a accepté, en t'épousant, de le respecter.

C'est Dieu qui a mis dans ton cœur ce désir de virginité, afin que tu lui sois toute donnée ; et il la respectera au point de la consacrer dans la conception de son Fils. C'est pourquoi nous continuons à t'appeler avec respect : Vierge Marie.

Ave

Textes :

« Marie était vierge. Le verset 34, où Marie déclare qu'« elle *ne connaît point d'homme* », paraît signifier sa volonté de le rester. Ceci pouvait paraître étrange, étant donné que le mariage était considéré par les Juifs comme la marque de la bénédiction de Dieu. Mais nous savons qu'au temps du Christ, dans le milieu essénien, le célibat était considéré comme une consécration à Dieu. Luc nous dit en second lieu qu'elle était fiancée à Joseph. Ceci peut paraître contradictoire. Mais nous y trouvons en fait une confirmation. Il était impossible en effet à une jeune fille, qui voulait rester vierge, de vivre isolée. Le fait d'être fiancée lui donnait la condition juridique qui lui permettait de réaliser son dessein. » (Jean DANIELOU) (18)

« L'aspect virginal de la maternité divine est sans doute un des moins attrayants pour nos contemporains, qui tendraient à y voir une anomalie, un inaccomplissement, et qui butent sur cette exception aux lois de la nature. (...)

Les Pères de l'Eglise attachaient grande valeur à ce mystère. La virginité de Marie était pour eux le signe spécifique de la divinité du Christ, en même temps que le type de la nouvelle naissance des chrétiens. A l'intérieur de ce mystère christologique, ils appréciaient à sa vraie valeur la virginité exemplaire et parfaite de Marie, qui est demeurée depuis lors « la Vierge » par antonomase.

Elle est le type de l'amour qui se donne directement à Dieu dans l'espérance, en renonçant aux formes exclusives de l'amour charnel, afin d'accomplir en Dieu, et, à travers Dieu, au service des hommes, la perfection universelle de l'amour. En Marie, cet amour a trouvé la suprême fécondité : il a donné naissance à Dieu même. » (René LAURENTIN) (19)

« La virginité de Marie est absolument unique ; mais sa signification spirituelle concerne chaque chrétien. En effet, celui qui s'en remet profondément à l'amour de Dieu accueille en lui Jésus, sa vie divine, par l'action du Saint-Esprit. » (B. XVI) (20)

(16) Sur la virginité de Marie, cf. P. René LAURENTIN, CTVM p.23-24 ; p.174 à 181 ; 219 à 223.

(17) Nous reviendrons plus loin sur le mariage de Marie avec Joseph.

(18) P. Jean DANIELOU, *Les Evangiles de l'Enfance*, Seuil 1967, p.23.

(19) P. René LAURENTIN, CTVM p. 138-139.

(20) Benoît XVI, Angelus du 18-12-11.

4 – Marie « comblée-de-grâce »

La Parole de Dieu : Lc 1,28

L'ange entra chez elle et dit : « Réjouis-toi (21), comblée-de-grâce (22), le Seigneur est avec toi. »

Méditation :

Comblée-de-grâce, c'est avec une crainte respectueuse que je te salue, car je suis pécheur ; mais c'est aussi avec une admiration et un amour sans borne pour toi, la toute pure, qui vas devenir la mère de Jésus, et ainsi déjà ma Mère.

En effet, tu es « comblée de l'amour de Dieu depuis toujours » (23). Avant même la fondation du monde, le Père t'a choisie gratuitement pour être la mère de son divin Fils ; c'est pourquoi il t'a préservée du péché originel dès ta conception immaculée ; et il t'a comblée de son Esprit Saint durant toute ta vie plus que toute autre créature. Ainsi tu brilles par ta sainteté comme l'aurore avant le jour. Que tu es belle, ô Marie, comblée-de-grâce ! (24)

Ave

Textes :

« La physionomie spirituelle de Marie se résume dans le contraste de son humble situation humaine avec sa grandeur selon la grâce. (...) Cette exaltation de Marie par la volonté gratuite de Dieu est un des leitmotivs de Luc 1. L'ange Gabriel la salue du nom de kécharitôméné. Le mot est intraduisible en français. Il faut recourir à une périphrase : « objet-de-la-faveur-de-Dieu ». Le mot est un participe parfait, et, en grec, ce temps indique la permanence, la stabilité. Il s'agit donc d'une faveur stable et définitive. Bien plus, cette appellation lui est donnée d'en-haut ; c'est le vrai nom de Marie devant Dieu : *son nom de grâce*, et c'est bien la racine du mot grâce charis qui forme cette appellation de kécharitôméné. (...) Marie est celle-qui-a-trouvé-grâce selon le commentaire de l'ange Gabriel en Lc 1,30. (...) En Marie, la grâce est purement et simplement fruit de la bienveillance, de l'amour gratuit. »
(René LAURENTIN) (25)

« Dans le langage de la Bible, « grâce » signifie un don particulier qui prend sa source dans la vie trinitaire de Dieu lui-même, de Dieu qui est amour. Le fruit de cet amour est l'élection, celle dont parle la Lettre aux Ephésiens (1,4). (...) Lorsque le messenger dit à Marie qu'elle est *comblée de grâce*, (...) il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les *bénédictions spirituelles dans le Christ* (Ep 1,3). Dans le mystère du Christ, elle est présente dès *avant la fondation du monde*, elle est celle que le Père *a choisie* comme Mère de son Fils dans l'Incarnation, et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté.

« Mais la plénitude de grâce désigne en même temps tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ. (Dont l'immaculée conception...) « Elle est la Mère du Fils de Dieu et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit ; par le don de cette grâce suprême, elle dépasse de loin toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre. » (LG n°53) »

(Saint Jean-Paul II) (26)

(21) J'opte pour la traduction de la BJ, à la suite de R.Laurentin et de Benoît XVI (cf. EJ p 46 à 48), nous verrons pourquoi au point suivant. La TOL traduit : « Je te salue ». (22) La TOL met des traits d'union : c'est le nom que l'ange donne à Marie. (23) Benoît XVI, homélie du 8-12-10. (24) Chaque Ave Maria reprend cette salutation. Cf. son commentaire dans le CEC au n°2676. (25) René LAURENTIN, CTVM p.25. Il précise en note que la traduction « pleine de grâce » est « valable, mais c'est une transposition plus qu'une traduction. » (26) Saint Jean-Paul II, RM n° 8-9.

5 – Marie Mère du Sauveur

La Parole de Dieu : Lc 1,29-31

A cette parole, elle fut bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. »

Méditation :

Vierge Marie, comme il est légitime que tu sois bouleversée par la révélation de cet amour de prédilection de Dieu pour toi ! Tu t'interroges ; l'ange te révèle alors ta vocation : tu vas devenir mère de Jésus, mère du Sauveur ! En effet, tu le sais bien, Jésus signifie « le-Seigneur-sauve » (cf. Mt 1,21). Quelle allégresse tu as dû éprouver en apprenant cette bonne nouvelle : la venue imminente, au milieu de son peuple, du Sauveur promis, et cela par toi. C'est vraiment à juste titre que l'ange t'a saluée en disant : *Réjouis-toi !*

Ave

Textes :

« Dans le nom de Jésus, le tétragramme, le nom mystérieux depuis l'Horeb (ex 3,14), est de façon cachée contenu et élargi jusqu'à l'affirmation : Dieu sauve. Le nom, demeuré – pour ainsi dire – incomplet depuis le Sinaï, est prononcé jusqu'au bout. Le Dieu qui *est*, est le Dieu présent et sauveur. La révélation du nom de Dieu, commencée dans le buisson ardent, est portée à son accomplissement en Jésus (cf. Jn 17,26) » (Benoît XVI) (27)

« *Réjouis-toi !* Le premier mot de l'ange *chairé* ne répond pas au souhait de paix ordinaire : le *shalom* hébreu, équivalent de notre bonjour. Il est l'écho des annonces de joie messianique adressées par les prophètes à la *Fille de Sion*, (...) surtout Sophonie 3,14-17. Le motif de la joie eschatologique ainsi proclamée, c'était que le Seigneur allait revenir au milieu d'Israël (...) *dans ses entrailles*. L'annonce de l'ange y fait écho, mais, cette fois, pour une réalisation immédiate. »

R.Laurentin met en parallèle les deux textes et commente : « Marie, qui reçoit l'annonce, c'est la *Fille de Sion* : elle résume Israël à cette heure décisive. La présence du Seigneur au sein d'Israël, cette présence nouvelle et mystérieuse annoncée pour les derniers temps, devient pour elle conception et enfantement. Enfin, celui qu'elle doit enfanter, Sophonie le désigne comme Yahweh Sauveur ; c'est, selon l'hébreu, le sens même du nom de Jésus, qui prend ainsi la plénitude de son sens étymologique. » (René LAURENTIN) (28)

« O femme remplie et plus que remplie de grâce ! (...) Toute la création est l'œuvre de Dieu, et Dieu est né de Marie. Dieu a tout créé, et Marie a enfanté Dieu ! Dieu (...) qui a pu tout faire de rien, n'a pas voulu refaire sans Marie sa création détruite. Dieu est donc le Père de toutes les choses créées, et Marie la mère de toutes les choses recrées. Dieu est le Père de la création universelle, et Marie la *mère de la rédemption universelle*. Car Dieu a engendré celui par qui tout a été fait, et Marie a enfanté *celui par qui tout a été sauvé*. (...) Oui, *le Seigneur est vraiment avec toi*, Marie : il t'a fait un don tel que la nature entière t'est grandement redevable, à toi en même temps qu'à lui ! » (Saint Anselme) (29)

(27) Benoît XVI, EJ p.51. Sur le nom de Jésus, cf. Catéchisme de l'Eglise catholique n°430 à 435.

(28) P. René LAURENTIN, CTVM p.27-28.

(29) LJ p.1676

6 – Marie Mère du Messie

La Parole de Dieu : Lc 1,32-33

L'ange poursuit : *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.*

Méditation :

Vierge Marie, lorsque tu as entendu ces paroles de l'ange, ton cœur a dû battre très fort : toi qui t'étais nourrie de la Parole de Dieu, tu y as reconnu, en effet, la promesse que, mille ans auparavant, Dieu avait faite à David de lui donner un descendant, le Roi-Messie, dont le règne durerait toujours. (30) Le temps de la longue attente d'Israël est terminé. Ce Messie vient, et c'est toi que Dieu a choisie pour le mettre au monde ! Jésus sera le Roi-Berger du nouveau peuple de Dieu, son modèle de sainteté (31). Il confèrera son onction, par l'Esprit Saint, à ceux qui croiront en lui, et ils deviendront ainsi les « chrétiens ». (32)

Ave

Textes :

Jean DANIÉLOU cite Lc 1,32-33 (cf. Ci-dessus), puis commente : « L'affirmation ne peut faire ici aucun doute : le fils de Marie sera ce descendant de David annoncé par les prophètes, qui établira définitivement le règne de Dieu. L'attente de ce personnage humain, le Messie, l'Oint par excellence, était familière au judaïsme contemporain du Christ. (...) Dans l'Évangile même nous voyons mentionnée à diverses reprises cette attente du Messie : en Jn 1,19 et Jn 4,25. » (33)

« Le salut, que porte l'enfant promis, se manifeste dans l'instauration définitive du règne de David. En effet, une durée permanente avait été promise au règne davidique (2 S 7,16). Or, dans le psaume 89 se reflète, de façon bouleversante, la contradiction entre le caractère définitif de la promesse et l'écroulement de fait du règne davidique (cf. v 30-34). Aussi le psalmiste, de façon insistante, répète la promesse devant Dieu, frappe à la porte de son cœur et réclame sa fidélité (v39-51).

« Cette plainte d'Israël se tenait aussi devant Dieu au moment où Gabriel annonçait à la Vierge Marie le nouveau roi sur le trône de David. Hérode, (...) par sa cruauté inouïe, était une caricature de cette royauté qui avait été promise à David. L'ange annonce que Dieu n'a pas oublié sa promesse ; *maintenant*, dans l'enfant que Marie concevra par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle se réalisera. *Son règne n'aura pas de fin*, dit Gabriel à Marie.

« Au IV^{ème} siècle, cette phrase a été insérée dans le Credo de Nicée-Constantinople, au moment où le règne de Jésus de Nazareth embrassait désormais le monde entier du bassin méditerranéen. Nous, chrétiens, nous savons et professons avec gratitude : oui, Dieu a réalisé sa promesse. Le règne du Fils de David s'étend « *d'une mer à l'autre* », d'un continent à l'autre, d'un siècle à l'autre.

« (...) Ce règne différent n'est pas construit sur un pouvoir mondain, mais il se fonde uniquement sur la *foi* et sur *l'amour*. Il est la grande force de *l'espérance* dans un monde qui semble si souvent être abandonné de Dieu. » (Benoît XVI) (34)

(30) Cf. 2 S 7,12-16 ; René LAURENTIN montre le parallélisme entre ce texte et Lc 1,32-33 dans le CTVM p.29.

(31) Cf. CEC n°459.

(32) « Messie », « oint », est traduit en grec par « Christ », qui a donné « chrétien ».

Cf. CEC n°436 à 440 ; 695

(33) P. Jean DANIÉLOU, *Les Évangiles de l'enfance*, p.33. (34) Benoît XVI,

L'enfance de Jésus, p.51 à 53.

7 - Marie « épouse de l'Esprit Saint »

La Parole de Dieu : Lc 1,34-35a

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre... »

Méditation :

Vierge Marie, en entendant ces paroles de l'ange, sans doute une crainte sacrée t'a-t-elle saisie, car elles font allusion à la nuée qui couvrait l'arche d'alliance dans le temple, et qui signifiait la présence de Dieu au milieu de son peuple. (35)

Or ce qui était figure dans l'ancien testament va devenir réalité en toi : la gloire de Dieu va descendre sur toi ; toi qui es déjà comblée-de-grâce par l'Esprit Saint depuis ta conception, tu vas recevoir une nouvelle effusion de l'Esprit en vue de ta mission : donner un corps humain au Fils de Dieu !

Tu deviens ainsi « l'épouse fidèle » de l'Esprit Saint (36), et en toi va se réaliser une nouvelle création : celle du nouvel Adam, qui se trouve dès lors « oint par l'Esprit Saint dès le début de son existence humaine. » (37)

Ave

Textes :

Benoît XVI commente Lc 1,35 : « En ce qui regarde sa formulation, cette promesse appartient à la théologie du temple et de la présence de Dieu dans le sanctuaire. La nuée sacrée est un signe visible de la présence de Dieu. (...) Ainsi est reprise la théologie qui se rapporte à Sion, contenue dans la salutation. Encore une fois Marie apparaît comme la tente vivante de Dieu, dans laquelle, de façon nouvelle, il veut demeurer au milieu des hommes. » (38)

« La maternité de Marie est divine en sa cause : elle conçoit *de l'Esprit Saint*. En la Vierge, qui avait renoncé à *connaître l'homme* pour appartenir à Dieu seul, Dieu supplée, de façon évidemment toute spirituelle et transcendante, le rôle qui revient à l'homme dans les autres générations humaines. Et c'est ce que souligne la formule décidément très riche des Pères : « Marie a conçu le Verbe par la foi ».

(...) L'Esprit Saint ne joue pas vis-à-vis de Marie le rôle d'époux, un rôle viril, sur le modèle mythologique. Non, il agit là, comme ailleurs, de l'intérieur, suscitant les possibilités vitales de cette femme, épanouie dans la grâce, en sorte qu'elle soit Mère du Fils de Dieu. (...) Elle bénéficie d'une onction pour être le lien, le liant humain originel, entre le Verbe et la race humaine. » (René LAURENTIN) (39)

En professant le Credo, « par l'Esprit-Saint il a pris chair de la Vierge Marie », nous affirmons que l'Esprit-Saint, comme force du Dieu très-haut, a opéré de façon mystérieuse dans la Vierge Marie la conception du Fils de Dieu. (...) Au début du Livre de la Genèse nous lisons que « un vent de Dieu tournoyait sur les eaux » (1, 2) ; c'est l'Esprit créateur qui a donné vie à toutes choses et à l'être humain. Ce qui arrive à Marie, à travers l'action du même Esprit divin, est une *nouvelle création* : Dieu, qui a appelé l'être à partir du néant, donne vie, par l'incarnation, à un nouveau commencement de l'humanité. Les Pères de l'Eglise parlent souvent du Christ comme du nouvel Adam. (Cf. CEC n°504-505) » (Benoît XVI) (40)

(35) Cf. ex 40,35 ; René LAURENTIN compare les 2 textes : CTVM p.29. n°26 ; saint Jean-Paul II, RM n°26.

(37) CEC n°486.

(36) Paul VI, *Marialis cultus*

(38) Benoît XVI, EJ p.49.

(39) P. R. LAURENTIN, CTVM p.123 sq.

(40) Benoît XVI, Catéchèse du 2-01-13 sur Noël.

8 – Marie Mère du Fils de Dieu.

La Parole de Dieu : Lc 1,35b

L'ange conclut : *C'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.*

Méditation :

Vierge Marie, quand tu as entendu cette révélation de l'ange, tu as dû être stupéfaite. Tu attendais ardemment la venue du Messie promis, et tu connaissais bien les prophéties annonçant la venue de Dieu lui-même au milieu de son peuple (par exemple Malachie 3,1). Or l'ange te révèle que ton fils, Jésus, sera non seulement le Messie, mais aussi le Fils de Dieu, Dieu lui-même fait homme !

Nul plus que toi n'a conscience de la grandeur et de la sainteté de Dieu ; et voilà que le Saint veut se faire enfant en ton sein ! Celui par qui tout a été créé, celui que la terre et le ciel ne peuvent contenir, voilà qu'il veut se faire créature toute petite dans tes entrailles maternelles ! Comment est-ce possible ?

Ave

Textes :

« Les prophètes annonçaient à la fois la venue d'un homme élu de Dieu, le Messie, et la venue de Dieu lui-même. La relation de ces deux venues était diversement interprétée dans le judaïsme. (...) Or ce qui apparaît dans la scène de l'Annonciation, c'est non seulement que le jour est venu à la fois de la venue du Messie et de la visite de Yahweh, mais que Jésus sera à la fois le Messie attendu et le Dieu advenu. (...) »

C'est dans cette perspective que prend tout son sens la formule : *C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* L'expression ne serait pas en elle-même décisive ; mais à l'époque où Luc écrit, elle ne pouvait signifier, dans les milieux chrétiens, que la divinité du Verbe. Elle représente en ce sens une affirmation nouvelle par rapport à l'expression *Fils du Très-Haut* (v.32), qui pourrait à la rigueur être entendue du Messie. Mais après l'affirmation de la présence de Yahweh dans le fils qui naîtra de Marie, l'expression *Fils de Dieu* ne peut signifier qu'une chose : *l'être saint* qui naîtra de Marie sera un enfant saint à cause de la présence en lui de Dieu, parce qu'il est réellement le Fils de Dieu. » (J. DANIELÉLOU) (41)

« En Marie, le Fils de Dieu se fait homme, accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe : « *Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel, qui signifie 'Dieu-avec-nous'* » (Is 7, 14). Oui, Jésus, le Verbe fait chair, est le Dieu-avec-nous, qui est venu habiter parmi nous et partager notre condition humaine elle-même. L'apôtre saint Jean l'exprime de la manière suivante : « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). L'expression « *s'est fait chair* » souligne la réalité humaine la plus concrète et la plus tangible. Dans le Christ, Dieu est venu réellement au monde, il est entré dans notre histoire, il a installé sa demeure parmi nous, accomplissant ainsi l'intime aspiration de l'être humain que le monde soit réellement un foyer pour l'homme. » (Benoît XVI) (42)

« La conception et la naissance de Jésus de la Vierge Marie sont un élément fondamental de notre foi et un signal lumineux d'espérance. » (Benoît XVI) (43)

(41) P. Jean DANIELÉLOU, op. cit. p.36 sq. ; sur Jésus Fils de Dieu, cf. CEC n°441 à 445

(42) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27- 03-12.

(43) Benoît XVI, EJ p.84.

9 – Le signe et la foi de Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,36-37

L'ange ajouta : *Or voici que, dans sa vieillesse, Elisabeth, ta parente, a conçu elle aussi un fils, et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.*

Méditation :

Vierge Marie, les révélations de l'ange sont si extraordinaires que, pour confirmer ta foi, il te donne un signe : Elisabeth, qui était stérile, est maintenant *enceinte d'un fils, dans sa vieillesse, car rien n'est impossible à Dieu.*

Cette bonne nouvelle te fait penser aussi à Sara, l'épouse d'Abraham, qui a conçu bien tard Isaac, le fils de la promesse !

Dieu est tout-puissant ! La promesse transmise par l'ange, il peut la réaliser. « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !* » (Jn 11,40)

Ave

Textes :

« Avec le fait de la révélation, une autre donnée relève de la substance même de l'événement, celle de la foi de Marie. Tout le récit l'atteste. L'affirmation de Marie *qu'elle ne connaît point d'homme* montre bien qu'elle est consciente de l'impossibilité humaine de ce que l'ange lui annonce et du fait qu'il s'agit donc d'une œuvre de la seule puissance divine. Or c'est précisément l'objet de la foi que de croire que *rien n'est impossible à Dieu.* (...) Luc semble s'être inspiré du récit de l'apparition de l'Ange de Yahweh à Abraham aux chênes de Mambré pour lui annoncer qu'il aura un fils de Sara stérile. (...) Un trait particulier paraît inspiré chez Luc par l'épisode de la Genèse. Quand Sara doute de la promesse de Yahweh, l'Ange lui dit : *Quelque chose est-il impossible à Dieu ?* » (Jean DANIELÉLOU) (44)

La promesse de l'ange « adviendra par la « puissance du Très-Haut », comme et plus encore que dans le cas d'Elisabeth.

« A l'Annonciation, Marie, *s'est remise à Dieu* entièrement en manifestant « l'obéissance de la foi » à celui qui lui parlait par son messenger, et en lui rendant « un complet hommage d'intelligence et de volonté » (DV n°5). Elle a donc répondu *de tout son «moi» humain, féminin,* et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec « la grâce prévenante et secourable de Dieu » et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit Saint qui « ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (LG n°56).

« On peut *comparer* la foi de Marie à *celle d'Abraham* que l'Apôtre appelle « notre père dans la foi » (cf. Rm 4, 12). Dans l'économie du salut révélée par Dieu, la foi d'Abraham représente le commencement de l'Ancienne Alliance ; la foi de Marie à l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance. Comme Abraham, « *espérant contre toute espérance, crut* et devint ainsi père d'une multitude de peuples » (cf. Rm 4, 18), de même Marie, au moment de l'Annonciation, après avoir dit sa condition de vierge, *crut* que par la puissance du Très-Haut, par l'Esprit Saint, elle allait devenir la Mère du Fils de Dieu suivant la révélation de l'ange : « *L'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). » (Saint Jean-Paul II) (45)

(44) P. Jean DANIELÉLOU, Ibid. p.25 et 28.

(45) Saint Jean-Paul II, RM n° 12, 13, 14.

10 – Par son fiat, Marie devient Mère de Dieu

La Parole de Dieu : Lc 1,38

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Méditation :

Comblée-de-grâce, tu as dit oui ! Humblement tu offres tout ton être à Dieu, tu te fais la servante du Seigneur. Ainsi va pouvoir enfin se réaliser « le plus grand événement de notre histoire » ! (46) En effet, par ton oui tu deviens « l'épouse du Saint-Esprit » pour enfanter le Fils du Père éternel, dans ton esprit par la foi, et dans ta chair par l'opération du Saint-Esprit. (47) En ton sein « s'unissent le ciel et la terre, le Dieu Créateur et sa créature, et Dieu devient homme ! » (48)

Comme ton Fils est le Fils de Dieu, c'est à juste titre que, depuis le concile d'Éphèse, l'Église émerveillée t'appelle la Théotokos, la Mère de Dieu. (49)

Alors qu'au début de l'humanité Ève avait dit oui au serpent, faisant ainsi œuvre de mort, ton oui à Dieu, Vierge Marie, fait de toi la nouvelle Ève, la Mère du Fils en qui nous devenons fils et filles de Dieu. *Tu es Bénie entre toutes les femmes !*

« Je te prie, Vierge Sainte : que de cet Esprit qui t'a fait engendrer Jésus, je reçoive moi-même Jésus. Que mon âme reçoive Jésus par cet Esprit qui a fait que ta chair a conçu ce même Jésus. Que j'aime Jésus en cet Esprit dans lequel tu l'adores toi-même comme ton Seigneur, et tu le contemples comme ton Fils. » (50)

Ave

Textes :

« Pour la solennité de l'Incarnation du Verbe ou « Annonciation du Seigneur », la célébration reste une fête conjointe du Christ et de la Vierge : fête du Verbe qui se fait « *fiils de Marie* » (Mc 6, 3), fête de la Vierge qui devient Mère de Dieu. En ce qui concerne le Christ, l'Orient et l'Occident, dans les inépuisables richesses de leurs liturgies, célèbrent cette solennité (...) comme commémoration du début de la rédemption et de l'union intime et indissoluble de la nature divine avec la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe. En ce qui concerne Marie, cette solennité apparaît comme la fête de la nouvelle Ève (51), vierge obéissante et fidèle qui, grâce à son généreux fiat (cf. Lc 1, 38), devint, par l'œuvre de l'Esprit, Mère de Dieu, mais aussi vraie mère de tous les vivants et, par l'accueil en son sein de l'unique Médiateur (cf. 1 Tm 2, 5), véritable Arche d'Alliance et véritable Temple de Dieu ; c'est donc la mémoire d'un moment culminant du dialogue de salut entre Dieu et l'homme, et une commémoration du libre consentement de la Vierge et de son concours au plan rédempteur. » (Paul VI) (52)

« Nous sommes remplis d'étonnement, de gratitude et d'amour en voyant comment notre Dieu, en entrant dans le monde, a voulu compter avec le consentement libre d'une de ses créatures. Ce n'est que quand la Vierge répondit à l'ange : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38), que le Verbe éternel du Père commença son existence humaine dans le temps. Il est émouvant de voir comment Dieu non seulement respecte la liberté humaine, mais semble en avoir besoin. » (Benoît XVI) (53)

(46) Benoît XVI, Homélie à Lorette le 4-10-12.

(47) Cf. Benoît XVI, EJ p.58.

(48) Benoît XVI,

Homélie à Lorette.

(49) Cf. Homélie d'Éphèse : LJ p. 1494 et 1533. Sur la maternité divine, cf. CTVM pp

118 à 140. (50) Prière de Saint Ildefonse in MC n°26.

(51) Cf. CEC n°494 ; et sur Jésus nouvel Adam,

CEC n°504-505. (52) Paul VI, MC n°6.

(53) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27-03-12. Cf. EJ p.57, et

saint Bernard, in LJ p.85.

Joseph, le juste époux de la Vierge Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,27

Marie était *accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph.*

Méditation :

Heureux es-tu, Joseph, d'avoir eu l'honneur et la chance d'être l'époux de Marie, la femme la plus belle et la plus sainte que la terre ait portée !

Dieu t'a choisi pour être son époux parce que tu étais *de la maison de David*, et parce que tu étais *un homme juste* (Mt 1,19) (54). En outre il t'a donné, pour remplir ta vocation d'époux, toutes les grâces dont tu avais besoin, heureux es-tu ! Saint Joseph, intercède pour tous les époux de la terre !

Prière :

Je te salue, Joseph, fils de David, juste époux de la Vierge Marie, Mère du Christ. Saint Joseph, père nourricier de Jésus, guide nos pas vers celui qui est le vrai pain de vie, amen. (55)

Texte :

« L'homme « *juste* » de Nazareth possède avant tout les caractéristiques très claires de l'époux. (...) Selon la coutume du peuple hébreu, le mariage se concluait en deux étapes : on célébrait d'abord le mariage légal (vrai mariage), et c'est seulement après un certain temps que l'époux faisait venir l'épouse chez lui. Avant de vivre avec Marie, Joseph était donc déjà son « époux ». Après que Marie se fut trouvée enceinte, l'ange adressa ces paroles à Joseph : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint.* » (Mt 1, 20.) (...) Ce qui s'est accompli en elle par le fait de l'Esprit-Saint exprime en même temps une particulière confirmation du lien sponsal qui préexistait déjà entre Joseph et Marie. Le messager dit clairement à Joseph : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse.* » Ainsi, ce qui était advenu auparavant - son mariage avec Marie - s'était fait par la volonté de Dieu et devait donc être conservé. (...) ».

« Dans les paroles de l'annonciation nocturne, non seulement Joseph entend la vérité divine sur la vocation ineffable de son épouse, mais il y réentend aussi la vérité sur sa propre vocation. Cet homme « *juste* », qui aimait la Vierge de Nazareth et s'était lié à elle d'un amour sponsal, est à nouveau appelé par Dieu à cet amour. « *Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse* ». Ce qui est engendré en elle « *vient de l'Esprit-Saint* » : ne faut-il pas conclure, devant ces expressions, que son amour d'homme est, lui aussi, régénéré par l'Esprit-Saint ? Ne faut-il pas penser que l'amour de Dieu, qui a été répandu dans le cœur de l'homme par le Saint-Esprit (cf. Rm 5, 5), façonne de la manière la plus parfaite tout amour humain ? Il façonne aussi - et d'une façon tout à fait singulière - l'amour sponsal des époux, et il approfondit en lui tout ce qui est humainement digne et beau, ce qui porte les signes de l'abandon exclusif de soi, de l'alliance des personnes et de la communion authentique du Mystère trinitaire. « *Joseph... prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils.* » (Mt 1, 24-25.) Ces paroles indiquent une autre proximité sponsale. La profondeur de cette intimité, l'intensité spirituelle de l'union et du contact entre personnes - de l'homme et de la femme proviennent en définitive de l'Esprit, qui vivifie (cf. Jn 6, 63). »

(Saint Jean-Paul II) (5)

(54) Cf. préface de Saint Joseph.

(55) Chapelet à saint Joseph, autorisé par Benoît XV

(56) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos, Le gardien du Rédempteur*, n°18-19.

Doxologie

La Parole de Dieu :

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu (le Père). (Lc 1,26)

(Jésus) sera appelé Fils de Dieu. (Lc 1,35)

L'Esprit Saint viendra sur toi. (Lc 1,35)

Gloria

Prière finale :

« Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs : par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ; conduis-nous par sa Passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, » (57) et par l'intercession de la sainte Vierge Marie, sa Mère et notre Mère. Amen !

Texte :

La prière qui prolonge le récit de l'Annonciation est l'Angelus. Paul VI nous recommande de la faire nôtre :

« Nos propos sur l'Angélus veulent être seulement une simple mais vive exhortation à conserver l'habitude de le réciter, lorsque et là où c'est possible. Cette prière n'a pas besoin d'être rénovée : sa structure simple, son caractère biblique, son origine historique qui la relie à la demande de sauvegarde dans la paix, son rythme quasi liturgique qui sanctifie divers moments de la journée, son ouverture au mystère pascal qui nous amène, tout en commémorant l'Incarnation du Fils de Dieu, à demander d'être conduits « par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection », font que, à des siècles de distance, elle conserve inaltérée sa valeur et intacte sa fraîcheur. Il est vrai que certains usages traditionnellement liés à la récitation de l'Angélus ont disparu ou peuvent difficilement subsister dans la vie moderne ; mais il s'agit d'éléments marginaux : la valeur de la contemplation du mystère de l'Incarnation du Verbe, de la salutation à la Vierge et du recours à sa miséricordieuse intercession reste inchangée ; et, malgré les conditions nouvelles des temps, ces moments caractéristiques de la journée – matin, midi et soir – qui délimitent les périodes d'activité et constituent une invite à s'arrêter pour prier, demeurent inchangés pour la majeure partie des hommes. » (Paul VI) (58)

(57) Collecte de la messe du quatrième dimanche de l'Avent.

(58) Paul VI, MC n°41